Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1621

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Alice s'est retrouvée veuve du jour au lendemain. Un an après son deuil, elle se met à écrire à son mari pasteur décédé. Dans sa deuxième lettre, elle lui raconte l'enterrement. C'est Philippe Laporte, un collègue du défunt, qui officie.

Laporte élève soudain le registre. D'un fausset tremblant, il s'emballe dans un dithyrambe (ouvre tes belles oreilles, mon feu, je récapitule). D'après lui tu serais: charitable, dévoué, large de cœur et d'esprit, droit toujours, caustique parfois, méchant jamais, et naturellement trop tôt disparu. Dissimulé sous les fleurs de la rhétorique corporative, je te repère néanmoins facilement, rayonnant de tes mille feux, ô toi mon Astre, ô ma Clarté.

Sur sa lancée, voilà que notre orateur m'associe à ton encensement, évoque mon appui sans faille à l'époux surchargé, mon abnégation exemplaire. Mieux vaut ouïr ça que d'être morte. Et gare à la deuxième couche, que je te plie les poils du pinceau, et que je te va-et-vienne sur la plinthe et le panneau, Laporte s'acharne, il me harcèle. A l'aide, mon feu, descends vite, vole-lui son homélie, déchire-lui ses bonnes feuilles, épargne-nous les paragraphes qui vont suivre car je crains le pire. «A une époque où la femme n'a d'autre but que d'affirmer son indépendance par son travail à l'extérieur du foyer conjugal, Madame Alice Wermeille a donné la preuve éclatante que le métier d'épouse et de mère est le plus riche, le plus varié. Seconder son mari, existe-t-il sacrifice plus librement consenti que celui-là, quand on a la chance, mes chères sœurs, d'aimer et d'être aimée d'un homme aussi remarquable que notre ami Jean-Paul Wermeille?»

Laporte s'est assis en chaire pour la méditation d'usage. Notre embaumeur doit se sentir allégé d'un énorme poids. Il a su émouvoir tes paroissiens, il perçoit leurs hoquets à travers le rideau cacophonique de l'orgue. C'est que notre Julie Cachelin s'est remise à émettre. A l'abri du génie (a-t-on idée de monter dans une Toccata sans gilet de sauvetage?) elle accumule les plongées et les bouillons, accouche des canards à repeupler la région des Trois Lacs. J'ai honte, mon feu, honte de ta piètre amoureuse, j'ai honte pour nous deux, j'en pleurerais. Et cet orgue qui en rajoute. Satané instrument, bien ou mal mené, il te remue pareil, il dilate les cœurs les plus secs, débusque les chagrins escamotés, retourne la terre des cimetières et dénude des cadavres qu'on cachait jalousement. Ça y est, je cède et je sanglote dans le giron de ma fille.

Je me ressaisis au moment de la collecte des Anciens. Le long des rangs, les sachets de velours grenat ploient dans une ultime révérence, merci, merci beaucoup. Et quelle avantageuse récolte, l'église est comble, c'est si rare, trois cents donateurs, c'est inespéré, que vont-ils faire de cette cagnotte-là, des courses de catéchumènes en Bourgogne romane, des retraites spirituelles à Taizé, des cafés théologiques ou des soupers-ceinture au centre paroissial? A vrai dire, j'ai d'autres soucis. Première au front des honneurs suprêmes, j'endure d'abord les condoléances protocolaires et empesées. Plus tard, dehors sous le porche, la compassion générale s'exprime plus familièrement, on me serre, on m'enlace, on renifle, je soupçonne certains de m'embrasser par pure commodité, ils me tartinent de morve, le col de mon tailleur est trempé, j'ai froid, mon feu, tu sais que le parvis est balayé de courants d'air, l'été, aux mariages c'est si romantique, ces robes de tulle immaculé froufroutant sur les fines chevilles des épousées, mais aujourd'hui, avec le cou mouillé, ces affreux bas noirs et mes deux nuits blanches…

Le défilé de tes éplorés n'en finit pas. Fasse le ciel qu'ils ne rappliquent pas tous à la maison, je n'aurai pas assez de boissons, ni de courage, ni de savoir-vivre, je vais exploser, c'est inévitable, les chasser sans ménagement. Seule, bon Dieu, qu'ils me laissent seule, tu es parti et cette fois tu ne reviendras plus, pas même pour ta saccageuse de tirasses. Celle-ci, parlons-en! Tu la vois? Elle s'est écroulée au beau milieu du cortège funèbre, devant le carrefour de chez Racine. A se singulariser de la sorte, elle découragera ses plus valeureux supporters, le Président de commune, par exemple, qui lui caresse les joues en lui murmurant des mots doux, ma Julie des Tuyaux, mon Orgue de Barbarie, relève-toi, ma Divine. (Non mon feu, calme-toi, je mens, je fabule, en réalité Elie Nicolet lui envoie quelques rudes gifles et la Julie se redresse d'un coup, quelle emmerdeuse, je te le prédis, ta houri des claviers nous pompera l'air jusqu'au bout.)

La suite de tes obsèques? Avec plaisir, tes désirs sont des ordres, mon Brasier. Nous voici donc rendus au cimetière, où nous formons un estimable attroupement autour de ta fosse. Ta famille est à tes pieds, ton frère aîné le ratatiné et sa chafouine de femme, ton cadet le divorcé, flanqué de sa marmaille et de sa nouvelle conquête. Et ton antique génitrice (décédée trois mois après toi, je t'affranchis dès maintenant) qui se cramponne à Jeanne comme un lierre à son arbre. Pour moi, tu la connais, ta mère n'a pas eu une parole gentille, pas un sourire, elle me déteste, on ne la changera pas. Mes propres parents, présents eux aussi, ont les yeux secs et l'extrême componction des alliés. Ils ne te tenaient pas en très haute estime, ni toi ni ta confrérie, le culte qu'ils viennent de subir ne les aura pas convaincus de la nécessité d'une pratique religieuse régulière. Et ma mère qui me soufflait des atrocités sur Julie Cachelin, en pleine cérémonie, j'en aurais presque pris la défense de la maîtresse de mon mari. Mon père, lui, se contentait de hausser les épaules, je l'entendais penser: « Si Jean-Paul, mon ministre de gendre, trompait sa femme, ma fille, pour mieux comprendre ses ouailles, finalement, où est le mal, hein? » Papa est un pragmatique, depuis que j'ai vieilli je l'aime quasi fraternellement. Lorsque ton collègue Laporte m'a enfin lâché le coude pour prononcer la bénédiction terminale, c'est sur lui, mon père, que je me suis tendrement appuyée, c'est grâce à lui que j'ai rétabli mon équilibre, avant le petit bruit terrible de la terre sur ton cercueil muet. *(A suivre)*